

## VERTUS ET RICHESSES DE LA LECTURE À VOIX HAUTE

- **Lecture silencieuse, lecture à voix haute**

La lecture silencieuse, telle que nous la pratiquons aujourd'hui couramment, est une pratique relativement récente, par rapport à la **lecture à voix haute, qui a été concomitante à l'apparition de l'écriture. Dans l'espace grec, cela correspond aux années 800 avant J.-C., i.e. le IXe siècle avant Jésus-Christ** (de 899 à 800).

Ce sont les Grecs qui, ayant adopté l'alphabet phénicien qui notait seulement les consonnes (XIIe siècle avant J.-C.), ont quant à eux inventé la notation des voyelles.

Auparavant, **avant que les textes ne soient écrits, ils étaient composés oralement et transmis par *tradition orale*.**

**La pratique de la lecture silencieuse**, beaucoup plus intellectuelle que la lecture à voix haute – qui est *incarnée* dans le corps -, **est étroitement liée à l'invention de la ponctuation.**

Dans tout le monde gréco-romain, les textes, rédigés sur des papyrus enroulés que l'on appelle des « volumens », n'étaient pas, ou à peine, ponctués. Les mots, séparés les uns des autres par des points médians, étaient disposés en colonnes successives, que l'on découvrait en déroulant horizontalement le rouleau. Les repères étaient donc insuffisants pour saisir le sens des phrases d'un simple coup d'œil, et les textes ont été lus, pendant plus d'un millénaire, à voix haute. Ce qui signifie qu'avant la Renaissance, les bibliothèques étaient forcément des lieux bruyants.

**La lecture silencieuse est donc une conquête dans l'histoire de la notation des textes, qui a permis de faire de la lecture une activité intime.**

### → **Que signifie revenir à la lecture à voix haute ?**

C'est une activité intime qui devient partagée.

Elle renouvelle le rapport aux textes, en les faisant entendre. **Elle est une double incarnation :**

- Pour celui qui parle, elle passe par sa voix et son corps, le texte passe des yeux dans la bouche avec tous ses organes (souffle, gorge, cordes vocales, langue, dents, lèvres), elle vibre, se fait entendre, suppose une posture du corps.
- Celui qui écoute la reçoit par les oreilles.

### **Quelles sont les vertus de la pratique de la lecture à voix haute ?**

- Travailler la lecture des textes permet de se nourrir de littérature, ce qui est *a priori* la visée des études de lettres !
- Cette lecture est une première compréhension d'un texte. Elle permet un rapport *immédiat* au texte sans le filtre du discours critique, qui est un discours extérieur.
- Elle conduit à l'interprétation du texte, à faire du lecteur *l'instrument* du texte, comme un instrument de musique.
- Elle permet aussi de se connaître soi-même, de travailler sur soi : justesse de la voix, de l'articulation. Elle permet d'acquérir de l'assurance, à la fois physique et intellectuelle.
- Appliquée à ce que l'on écrit soi-même, la lecture à voix haute (le « gueuloir » de Flaubert) permet d'entendre, de connaître les failles de son écriture et amène à les corriger.

- **Texte, vers, prose**

**Étymologiquement, le texte est un tissu :** tissu de sons, de mots, de phrases organisées ou non en figures de style, et qui visent à transmettre un sens.

Un texte peut être écrit en prose ou en vers.

- ❖ **Vers** : discours caractéristique de la poésie, qui revient sur ses pas lorsqu'il a accompli son rythme, à l'image du sillon tracé par l'attelage des bœufs qui labourent.  
< latin *versus*, la ligne, l'énoncé qui tourne, sui revient sur ses pas.

Dans la poésie française, c'est la rime, un son récurrent en fin de vers, qui marque l'accomplissement du rythme du vers. Le mot « rime » est d'ailleurs un doublet du mot « rythme ».

Attention, la poésie n'est pas forcément rimée. La poésie grecque, la poésie latine, ne sont pas originellement rimées.

L'unité rythmique de la poésie française est la syllabe.

Le grand vers de la poésie française est l'alexandrin, vers de douze syllabes (dodécasyllabe) qui correspond au rythme du galop :

tatata/tatata // tatata/tatata

césure à l'hémistiche

légère pause (pas obligatoire)

Le soleil /s'est noyé// dans son sang/ qui se fige...

1 2 3 / 1 2 3 // 1 2 3 / 1 2 3

Les syllabes en gras sont les syllabes accentuées, qui marquent le rythme de cet alexandrin de Baudelaire (« Harmonie du soir »), lequel vers évoque un soleil couchant.

- ❖ **Prose** : c'est le discours ordinaire, qui va toujours de l'avant, sans rythme pré-défini. Le rythme est marqué par les accents d'intensité.

« Nous étions à l'étude quand le proviseur entra, suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois, et d'un garçon d'étude qui portait un grand pupitre ». (*Incipit* de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert).

- ➔ Attention, le XIXe siècle a inventé le **poème en prose**. Ce terme est un *oxymore*, c'est-à-dire qu'il associe deux termes antithétiques. Le genre du poème en prose a été popularisé au XIXe siècle par Baudelaire. Il a écrit un recueil publié de manière posthume : *Petits poèmes en prose* (le titre insiste sur la forme) / *Le spleen de Paris*, 1869, (le titre insiste sur le contenu).

- ➔ Ici, le cours donné à M. Jourdain par son maître de philosophie sur la prose et les vers. Merci à Molière dans *Le Bourgeois gentilhomme*, acte II, scène 4 :

[http://www.toutmoliere.net/acte-2,405364.html#scene\\_iii](http://www.toutmoliere.net/acte-2,405364.html#scene_iii)

Avec Michel Serrault, 1968, à 40 mn

<https://www.youtube.com/watch?v=AWuVGEt7uVQ>

Version avec prononciation du XVIIe, mise en scène de Benjamin Lazar, entre 56 mn et 1h. <https://www.youtube.com/watch?v=TKuUqsR4WOY>

- À propos de la comédie, et plus largement, du théâtre

La comédie classique, telle que la représente Molière (XVIIe siècle : 1622 - 1673), se déroule souvent dans le cadre de la famille. Au centre de celle-ci, un père de famille atteint par une forme de folie, une mania, une idée fixe, qui dérègle l'ordre harmonieux de la famille au sens large du terme, domestiques compris, et en particulier, vise à marier sa fille, non pas au jeune homme dont elle est amoureuse, mais à un personnage qui représente en quelque sorte sa mania : le malade imaginaire veut faire épouser sa fille à un médecin, le bourgeois gentilhomme à un aristocrate.

NB : le titre « le bourgeois gentilhomme » est un oxymore, puisque les bourgeois appartiennent au Tiers-État, à la roture : comme le peuple, paysans et ouvriers, ils ne sont pas nobles. M. Jourdain, qui est riche, essaie de « péter plus haut que son cul » en se donnant, grâce à son argent, les qualités d'un noble, et en voulant marier sa fille à un noble.

Molière, comme Corneille ou Racine, sont des **dramaturges**, c'est-à-dire des auteurs qui écrivent des pièces de théâtres, que ce soit des comédies ou des tragédies. Le **comédien est celui qui interprète les pièces de théâtre**, Molière était d'ailleurs à la fois comédien et dramaturge, puisqu'il interprétait les pièces qu'il écrivait.

Attention : au XVII<sup>e</sup> siècle, et même après, le mot « comédie » signifie parfois simplement « théâtre », comme l'indique le nom du plus célèbre des théâtres français, à Paris, La Comédie Française, née en 1680, sept ans après la mort de Molière, de la fusion de la troupe de l'hôtel de Bourgogne et de la troupe de Molière.

**Comédie** : genre dramatique traditionnel caractérisé par :

- un style (ton) bas ou moyen
- des personnages de condition modeste (souvent bourgeois et gens du peuple)
- un dénouement heureux
- l'intention de faire rire ou sourire le spectateur

**C'est Molière qui revendique la dignité du comique et du rire.** Il crée la grande comédie en 5 actes et en vers. Le rire est chez lui à la fois instrument de plaisir et arme critique au service d'une satire sociale : **il sanctionne le ridicule d'un caractère**, affirme la fonction morale de la comédie qui doit « peindre les hommes d'après nature », et les corriger par la représentation de leurs vices : **castigat ridendo mores** (c'est la devise de la comédie : *elle corrige les mœurs par le rire*).

**Tragédie** : genre dramatique traditionnel défini au 4<sup>ème</sup> siècle avant JC par Aristote. Est caractérisée par :

- un ton élevé ou sublime
- des personnages de sang royal ou d'un rang social très élevé ou des héros historiques ou mythologiques...

- les héros humains sont confrontés aux lois des dieux et de la cité, et bien souvent à un destin qui les dépasse.
- Elle opère chez le spectateur la purgation / purification de ses passions mauvaises en suscitant chez lui la terreur et la pitié : c'est le phénomène de la **catharsis**.

**Drame** : étymologiquement= **toute œuvre dramatique**. Le mot « drama » signifie en grec « action » et par extension, « action théâtrale ».

→ **Le mot dramatique signifie qui relève du théâtre.** « L'art dramatique », c'est tout simplement le théâtre.

*(fin de la digression (de l'excursus) sur le théâtre)*

\*\*\*\*\*

#### • **L'accent d'intensité en français**

Le français est une langue dont **l'accent porte en général sur la dernière syllabe SAUF** quand le mot se termine par un e muet. Dans ce cas, il y a une syllabe écrite de plus que de syllabes prononcées :

**Forêt** : pas de « e » muet, deux syllabes écrites, deux syllabes prononcées.

**Merveille** : un « e » muet, trois syllabes écrites, deux syllabes prononcées.

**Petit excursus** : En 1857, procès de *Madame Bovary* puis des *Fleurs du Mal* pour « outrage aux bonnes mœurs et à la morale publique ».

Flaubert est acquitté, Baudelaire condamné à retirer quelques poèmes, les « pièces condamnées ».

Flaubert voulait faire tendre la prose vers la poésie (même intensité, même nécessité rythmique etc)

Pour tester cela, lorsqu'il avait achevé une page ou un chapitre, il le « gueulait » sur sa terrasse ou dans la bibliothèque de sa maison de Croisset près de Rouen (c'est « l'épreuve du gueuloir »).

→ Il a donc au XIXe une double tendance, à faire tendre la poésie vers la prose (le poème en prose) et à faire tendre la prose vers la poésie.



Portraits de  
Gustave Flaubert  
(photographie,  
1867)  
et de  
Charles Baudelaire  
par Gustave  
Courbet (huile sur  
toile, 1848)



- **Origines de la lecture à voix haute**

La première pratique de la lecture est donc celle de la lecture à voix haute.

*L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère sont deux épopées (= poèmes épiques).

Pour qu'il y ait épopée, il faut un héros et des hexamètres dactyliques = le vers noble dans l'Antiquité gréco-latine (plus long qu'un alexandrin, entre 13 et 17 syllabes). C'est la définition minimale de l'épopée. Les épopées grecques étaient composées par des poètes appelés **aèdes**.

***L'Iliade* raconte les conséquences de la colère d'Achille (le héros), lors de la dernière année du siège de Troie.**

Iliade < Ilion = Troie

Premier mot de *L'Iliade* : *mênin* = colère, le dernier mot du 1<sup>er</sup> vers est *Achille* :

***Mḗnin* aëide, theà, Pηληιάδεω Ἀχιλῆος**

***Mênin* aëide thea, Pèlèiadeô Achilèos**

*Chante, ô Muse, la colère d'Achille, fils de Pélée*

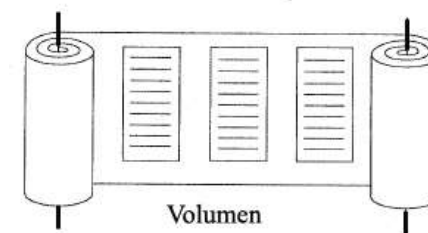
*L'Iliade* comporte près de 16 000 hexamètres dactyliques divisés en 24 chants.

Troie est une ville **inexpugnable** (qu'on ne peut mettre à bas)

*L'Odyssée* raconte en 12000 vers environ, et 24 chants la dernière année du retour d'Ulysse dans sa patrie Ithaque, une île située à l'ouest des côtes grecques. Le mot *Odyssée* vient du nom grec d'Ulysse, **Odysseus**. C'est la dixième année du retour d'Ulysse.

*L'Iliade* et *L'Odyssée* ont été composées oralement - elles relèvent donc de la **tradition orale** - avant d'être mises par écrit à la fin du IXe - début du VIIIe siècle avant J.-C.

Elles étaient récitées par cœur devant le public par des **rhapsodes**.



Ces textes ont été écrits sur du papyrus (plante, sorte de roseaux écrasés et traités pour donner une sorte de papier). Ces papyrus, collés entre eux, étaient enroulés sous forme de *volumen*, mot qui a donné le mot « volume ».

<http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/premiers-supports/07.htm>

*Un fragment de papyrus d'Herculanum, le site, proche de Pompéi, où a été trouvée l'une des plus vastes bibliothèques du monde latin, ensevelie à la suite de l'éruption du Vésuve en 79 après Jésus-Christ.*



- **La ponctuation**

**La ponctuation c'est la respiration du texte.**

Pour comprendre le texte, le mieux est de lire à voix haute.

La lecture à voix haute est donc une pratique millénaire et c'est l'invention de la ponctuation à la fin du Moyen-Âge qui a permis la lecture silencieuse.

→ Voir fiche : « Lire à voix haute », qui donne les éléments essentiels de la ponctuation, les conseils pour une bonne lecture, et les éléments d'évaluation.

- **Les éléments premiers de la langue : les sons, voyelles et consonnes**

**Les voyelles**, qui sont au nombre d'au moins seize (et non pas cinq, qui sont les voyelles de base de l'alphabet), **sont les sons qui portent la voix.**

Outre a, e, i, o, u, on trouve aussi des voyelles nasales (qui passent dans le nez et le font vibrer) an, on, in, un, oin, les voyelles ou, é, è, a ouvert et a fermé (pâte et patte), et la diphtongue oi.

Les voyelles sont en quelque sorte la chair des mots et leur donnent leur couleur. Cette abondance de voyelles, associée à la présence du « e » muet qui fait vibrer les mots après prononciation (effluve, espérance, hirondelle...), confère à la langue française une dimension très musicale.

**Les consonnes**, vingt environ, (en comptant le son « ch ») sont les sons qui « sonnent avec » les voyelles. Elles sont en quelque sorte le squelette, l'ossature, la structure du mot.

Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, juste avant la leçon sur les vers et la prose, le maître de philosophie donne à M. Jourdain une leçon de voyelles et de consonnes fort divertissante.

- **Mot, phrases, texte**

Combinées ensemble, voyelles et consonnes constituent les mots, qui liés eux-mêmes entre eux par la syntaxe de la phrase (unité minimale de sens) s'organisent ensuite en texte. Le texte est lui-même structuré par des figures de style, lesquelles relèvent de la **rhétorique, l'art du discours.**

Parmi les figures de style, certaines jouent particulièrement sur les effets sonores des voyelles et des consonnes. Il s'agit des allitérations et des assonances.

- **Allitérations et assonances**

- **L'allitération est une répétition expressive de consonnes :**

« Pour qui **sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?** » : la répétition du son « s » imite le sifflement du serpent. La phrase est prononcée, à l'acte V, scène 5 de la tragédie de Racine *Andromaque* (1667), par Oreste, fils d'Agamemnon, rendu fou par le suicide sa bien-aimée Hermione. Dans sa folie, il croit apercevoir les Furies, déesses de la vengeance, à la chevelure hérissée de serpents (elles le poursuivent parce qu'Oreste a tué sa mère Clytemnestre pour venger son père Agamemnon).



William Bouguereau : *Oreste poursuivi par les Furies* (1862)

- **L'assonance est une répétition expressive de voyelles**

« C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar ».

C'est l'*incipit* de Salammbô, roman carthaginois, de Gustave Flaubert. Vous entendez l'assonance en « a », et même la répétition des sons « ar », dans chacun des trois membres de phrase. Une assonance est plus difficile à interpréter qu'une allitération, mais on peut penser que Flaubert a souhaité créer, à travers la répétition de ce son, l'exotisme de cette ville, Carthage, comme si les son « ar » en étaient la signature sonore.

- **L'harmonie imitative**

Dans la chanson de Boby Lapointe « Ta Katie t'a quitté », la combinaison virtuose des allitérations en « t/c » avec toutes les variétés de voyelles crée une longue harmonie imitative, celle du « tic tac » d'un réveil, auprès duquel le personnage s'est endormi :

<https://www.youtube.com/watch?v=aJksApHi9bU>

Igor, un Russe blanc – c'est-à-dire un aristocrate qui a fui le communisme après la Révolution de 1917 – est « noir » (plus que « gris », donc complètement ivre) parce que son amie Katie l'a quitté. Le réveil près de son oreille semble lui donner des conseils, comme de se cuire (se saouler – c'est déjà fait), de quitter son quartier, de vendre sa croûte au couteau (un mauvais tableau peint au couteau dans l'épaisseur de la pâte de la peinture) contre un tacot coté (une vieille voiture en bon état) pour devenir, comme de très nombreux Russes exilés, chauffeur de taxi.

Près de lui, des prostituées pas très fraîches (des catins décaties) jouent avec un chien, et des coquettes maigres se moquent d'un comte qui compte des tickets de quai (que l'on devait prendre, dans les années 60/70, pour accompagner un voyageur sur le quai de la gare). Tout ceci n'a pas d'autre intérêt que de créer un univers sonore fondé sur une virtuose harmonie imitative.

N.B. : ne pas confondre l'allitération ou l'harmonie imitative avec le vireslangue, qui n'est pas expressif : la phrase « les chaussettes de

l'archiduchesse sont-elles sèches, archi-sèches, n'imitent pas les chaussettes en train de sécher, et ne suscite aucune émotion).

Lexique complémentaire :

**Incarnation** : action de s'incarner, c'est-à-dire de passer par la chair, par le corps : un texte est muet sur une page. La lecture le rend vivant.

Le mot vient du latin *caro, carnis*, qui signifie « chair ».

**Doublet** : ensemble de deux mots issus étymologiquement du même mot latin ou grec, l'un de formation savante, l'autre de formation populaire. Le mot de formation populaire est plus ancien et plus usé.

Exemples :

Examen > essaim (pop) , examen (savant)

Recuperare > recouvrer (pop), récupérer (savant)

Crypta > grotte (pop), crypte (savant)

**Digression** : fait de marcher dans une direction différente/quitter le sujet principal pour traiter un sujet annexe.

**Césure à l'hémistiche** : coupe (légère respiration) au milieu de l'alexandrin, à la sixième syllabe. Hémistiche = demi-vers.

**Spleen** : profonde mélancolie, vertige du gouffre.

Adjectif : spleenétique ou splénétique

**Inexpugnable** : Qu'il est impossible de prendre d'assaut, par la force des armes, qu'on ne peut mettre à bas.

Troie est une ville inexpugnable à cause de ses remparts.